



Arpaïs Du Bois, "Bricoler son monde", 2022.



Arpaïs Du Bois, "Pourtant les petites destructions", 2022.

De-ci de-là, la vie

Arpaïs Du Bois poursuit sa quête des jours et des heures. Composant son quotidien, ils la poussent à énoncer des vérités de vie.

*** Arpaïs Du Bois – Le mythe de la pente douce Art contemporain Ôù Fifty One, Zirkstraat, 20, 2000 Antwerpen. www.gallery51.com et 03.289.84.58 Quand Jusqu'au 8 avril.

Nous avons déjà salué ici la prodigieuse inventivité formelle et chromatique des peintures sur papier de cette femme d'envergure, plaisante et souriante, dynamique, enfiévrée, qui, née à Gand en 1973, fête ses cinquante ans, ses armes à la main. Remettre le couvert, une fois de plus, c'est aborder avec elle un nouveau pan de ses allées et venues, ses aléas aussi, d'une vie à l'écoute de ses soubresauts, de ses ignominies comme de ses bienfaits de passage, de ses inéluctables déprimés face aux incongruïtés d'un siècle, ou d'un an, qui n'en finit pas de répéter ses malveillances.

Du Bois, prénom qui chante et module sa voix selon accords ou désaccords, remet le couvert comme elle va, chaque jour, aux urgences ou aux devoirs liés à ses tâches de femme et d'artiste. Elle a pour elle un appétit qui n'a d'égal que le souci d'en peaufiner les ajouts pour que tout soit bien dit, comme elle l'entend.

Arpaïs Du Bois peint et écrit. Ou, plus justement énoncé, elle peint et distille, entre formes et couleurs, des mots, des phrases, étalés comme en sourdine, comme en complément, utile ou aléatoire, à ses réali-

sations plastiques. Il y a des dizaines – des centaines? – de feuillets épingleés à même les murs de la galerie. Au rez-de-chaussée comme au sous-sol, ce dernier architecturé en pente douce, murs fraîchement peints en rose.

La pente douce

Étalés comme ils le sont, les faits probants de l'artiste ne déclinent pas une histoire, mais des histoires. Des instants d'accouchement et de réflexion sur tel ou tel sujet pressant, sur telle circonstance de vie, telle obsession jugée capitale à un moment donné de son histoire. Du Bois avance à pas menus. D'un papier à l'autre, sans, toutefois, qu'il soit nécessaire de chercher, de l'un à l'autre, midi à quatorze heures.

Poète de la couleur, des lignes fuyantes, des mots calibrés (écrits d'une main plus ou moins appliquée), Du Bois enchante par sa liberté d'expression, sa conscience des faits et gestes d'un chacun, d'elle et des autres. Par son regard sur des temps actuels qui ne sont sans doute pas ceux dont elle rêvait, enfant. Adulte, à tu et à toi avec les vérités du monde, elle tutoie, à sa manière, ces aléas quotidiens qui, tout en nous détournant de bonheurs convoités, entravent nos parcours dans la jouissance d'heures qu'on escomptait riches et sonores.

Faire fleurir l'arbre, Bien se perdre, Les contours du drame, Corrompre le déluge, Bégayer la détresse, Ramasseuse de morceaux, Montrer ses dents au hasard, En rade des jours heureux... Très sensible à n'en pas douter, Arpaïs Du Bois avance, solitaire, en son atelier des pensées. Pensées frémissantes, sauvages ou rebelles. Jetée sur le papier comme fantassin à l'abordage

d'une conquête, la peinture de Du Bois semble peinte à tout va. Nul doute cependant, l'artiste sait à peu près où elle va et, surtout, veut aller. De livre en livre – et vient de paraître, éditions Fifty One, 160 pages en couleurs – *Lustrer nos épines*, énième ouvrage de recension de ses envolées plastiques, elle complète son horizon.

Mises bout à bout dans un beau livre qui la joue un peu kaléidoscope, ces peintures rayonnent de formes, de géométries, de taches, de collusions chromatiques, de sentences bout à bout, de rythmes et d'audaces spontanées. C'est à la fois ludique et référentiel, sauvage et enchanté sous le poids des mots et des images. Avec des aérations, des abréviations, des ponctuations, des rébellions et des jouissances exacerbées. C'est pour tout dire magique dans sa franche liberté d'exécution.

En français

Arpaïs Du Bois écrit en français parce que cela lui vient ainsi. *Se croire en fleur se tend A l'orée du néant et Ceux qui broutent la haine se heurtent à une Existence super floue*. La vie est ainsi. Une joie se heurte à ses contraires, qu'on le veuille ou pas. Le travail exposé est tendu, construit, étoilé et varié. Un travail qui peut susciter de vrais débats. Titre d'un de ses livres paru en 2016: *Tout droit vers la fin en sifflant*. Un autre: *Feue la joyeuseté*. C'est tout dire.

C'est dire si cet univers est éclaté à souhait, fleuri ou tendu, convulsé ou retenu. Et donc, il interpelle. Au sous-sol, pente douce et cimaises achalandées de petites et grandes peintures, arpèges et emballements... *Chanter l'amour d'une voix timide*... Arpaïs Du Bois y réussit au-delà de toute espérance. Elle enchante au rythme de ses accords désaccordés.

Roger-Pierre Turine